

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44

(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1,

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

A nos Lecteurs

Désireux de rendre la lecture de l'Ancien Guignol toujours intéressante, nous allons, dans notre prochain numéro, commencer la publication d'une série inédite des principaux sujets de nos théâtres municipaux.

Nous ouvrirons cette brillante collection d'artistes de valeur par la biographie de M. Bérardi, notre sympathique baryton de grand-opéra et régisseur du Grand-Théâtre.

LA RÉDACTION.



LE BONNET DE M^{re} FREPPEL

M'sieu Freppel vient de recevoir une chenuse crosse d'honneur, sans doute pace qui crosse la République. Mais les mamis y ont fait encore une autre attrape: y z'y ont donné un bonnet et une chappe qui n'ont été faits à Bruges

Oui, les gônes, à Bruges, qu'esse pas un pays de Francé. Ces habillements sont en velou et en broché; c'est franc la même chose que les étoffes, un peu chouettes, que nous manigancions sus nos méquiers quand ils étaient pas arrête. Paraît que ces deux ustensiles d'évêqueries ont coûté gros d'escallins et que les taffetaquiers qui les ont fabriqués ont gagné d'argent.

Alors, pourquoi, nom d'un rat, c'msieu Freppel ou ses frangins ont-ils été dans un pays étranger, faire faire ce qu'on aurait fait aussi bien, même ment mieux, chez nous? Quoi? C'est quand le commerce de la canuserie tire la langue quasi aussi longue que le Lyon qui ne mord point, c'est quand les pauvres gônes, ayant pus rien à tramer vont nêtes obligés de s'embander pour potrasser dans les équevilles et les sempilleries des fornications que m'sieu l'évêque d'Angers ou les ceusses qui rebriquent: à vos souhaits, quand il éternue, vont commander ayeurs qu'à Lyon des satins brochés. Esse pas une honte?

Un curé qu'aurait eu un peu d'aime ou, tant seulement de malice, il se serait escanné à la Croix-Rousse, aux Pierres-Plantées ou au Gourguillon, et il aurait été chez un fabricant, il y aurait bajafflé: Je sais qus les canuts de Lyon ont d'zincamos et creviont de faim, je vous apporte de l'ovrage. Y s'agit de faire une casquette d'or et d'argent pour m'sieu le député-évêque.

Mais non, c'tespèce de couenne s'en va à Bruges. Où c'est-y ça s'lément, Bruges? En Belgique, pas vrai? Quand on n'y a commencé à monter sur les rouleaux, à appincher les fils de cette étoffe si pernicieuse. Les Belges, savez-vous, faisons les sages, y se montrions bons catholiques. Alors, on sa dit: faut faire travailler ces taffetaquiers bien pensants. Mais va te faire fiche! v'la que tout-à-coup, patatras! le vent tourne, les girouettes quinchent, on braille: « A bas le roy, à bas les calotins, à bas les cafards! » Toutes les bardanes qui se lenticannaient sus les places d'honneur et dans les banquettes de l'ébarliaudement sont forcés de rentrer dans les puciers cléricaux.

C'est-y bien fait, nom d'un rat!

Parqu'à présent, on pourra leur rebriquer, quand les cagots bajaffleront de leur patriotisme: « Vous nêtes des tas de blagueurs, regardez donc voir plutôt d'où qui sort, le chapeau pointu de m'sieu Freppel.

C'chapeau et c'manteau-là, ça vient de Bruges, comme la bannière de Saint-Jean, qui n'a zété chosée à Muniche, y a seize ans.

L'avez-vous reluqué quèquefois? On y a tué not' vieux lion en défiguration, tout efflanqué, maigre comme un hareng sauret, le poil tout à la rebrousse, y n'est tombé au beau milieu de muches cantarines que l'y sont toutes après à le licher et on le voit que se demène des arpions et de la queue pour se dépatrouiller de ces insectes que le déchiquotent, aussi y a pas plan, y semble quasiment tout esquinté et on voit bien que si ça continue, y tombera bientôt en étiesie et fera sa crevaison finale.

C'te peinture, est semblablement l'état de notre situation, maintenant que nous sont rongés par toutes sortes de misères.

Mais ça fait de rien, allez. Les bouderies des chanoines et autres bêtes charogneuses, que s'en vont commander à Bruges ou à Muniche, ça que se fait si bien à Lyon, prouvent une chose nette et sans impa-nissure, c'est qu'on tourne le darnier à leurs z'histoires de bondieuseries et qu'on chôme pas assez la grande bringue de Fourrière.

Tout ça qu'arrive sangera. Nous reverrons note lion bien portant, solide, droit sus ses quilles et fesant la gnaque.

Mais peut-être que cette fois, par exemple, y mordra, alors, gare pour les pillandrins et les fourachaux.

Le nez pointu du crossé d'Angers pourriont bien devenir aussi long qu'une aune,

JEAN GUIGNOL

DERNIÈRE HEURE

A la suite de divers incidents que l'on connaît trop, le conseil municipal vient de décider qu'un cours d'escrime sera fait aux édiles lyonnais.

On y enseignera le chausson et la botte.

M. Juliaa est chargé du chausson.

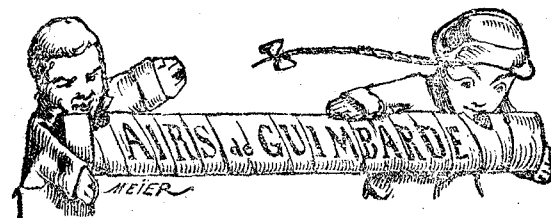
M. Trousselier de la botte.

Chaque conseiller sera muni d'un masque de salle pendant la séance.

On blindera, pendant qu'on y sera, le derrière de certains conseillers, vraiment meurtris par les talons.

On rapporte un mot du docteur Gailleton — il a été entendu par le plus brillant faiseur de calembours lyonnais, j'ai nommé J. B. A. P. — désignant le conseil, le docteur aurait dit:

LE PUS GIR LA!



LE CHEF DE LA SURETÉ

Voyez, messieurs, ce bel homme,
C'est le chef de la sureté;
Jeune et très manchot, on le nomme
Kune ou Kouenne, à volonté.

Kuehn paraît — prodiges sublimes! —
Dans Paris, couvert de roussins,
On commet encore des crimes,
Mais on ne voit plus d'assassins.

Il est l'effroi des misérables,
L'effroi du batteur de pavés.
Flairant ce flair incomparable,
Tous les voleurs se sont sauvés.

Mais lui fait on quelque reproche,
Il répond, eu toute candeur:
« Si les gredins, à mon approche,
« S'enfuient, c'est que je leur fais peur.

« Du reste, les prisons sont pleines,
« J'ai bouclé sept ou huit passants,
« Et je me donne assez de peines
« Pour qu'ils ne soient pas innocents,

« Très patient, j'use d'adresse,
« Mais ne fais pas comme je veux,
« Et c'est en vain que je les presse
« Pour en extraire des aveux.

« A la fin, il m'en faut découdre;
« Pel me prouve, à l'occasion,
« Que d'appliquer la question
« Ce n'est pas toujours la résoudre. »

FANTASIO.

L'AVOCAT GENERAL VERGOIN

Sous l'invocation du Saint-Esprit, ce personnage métaphysique qui démontre la sottise de Joseph ou voile l'adultère de Marie, les bons magistrats ont assisté aux offices: le prêtre a dit pour eux la messe rouge; il a absous en bloc les assassinats passés et à venir et lavé avec un peu d'eau

bénite, jetée sur la robe des procureurs, le sang des guillotins.

Des deux côtés de la nef, cabotins comme l'officiant, ayant, comme lui, un Christ nu pour enseigne au-dessus de leurs boutiques, les juges, silencieux, impassibles, semblant dormir ou siéger, ont écouté, avec une humilité dédaigneuse, la musique des orgues et les réponses des chœurs. En rangs serrés, suivant l'ordre hiérarchique, les robes écarlates avant les robes de deuil, on a vu dans chaque cathédrale cet assemblage de profils jaunes et bilieux, ces nez effilés, ces lèvres minces, ces regards clignotants que l'éclat du jour affole, ces faces bouffies d'orgueil, où plus rien d'humain n'est lisible.

C'étaient là les roues de l'engrenage terrible qui depuis des milliers d'ans broie le corps social.

Ita missa est! Allez, la messe est dite. Que non pas. Processionnellement, comme au temps où le bûcher flamboyait encore, ils n'ont quitté la maison de commerce de Dieu que pour rentrer dans celle de Thémis.

Un autre empuigné avait mission d'y lire le sermon, en langue judiciaire et barbare, dans le même appareil qu'à l'église, avec la même solennité.

Mais, ô trahison! le bruit se répand qu'un des prédicateurs de l'ordre, un certain Vergoin, un avocat général, qui d'habitude pétrit son pain avec les larmes de ceux qu'il accuse, a voulu à Grenoble ébranler les colonnes du temple, briser les vieilles idoles et crever les sacs d'écus amassés par la justice, pour prix de ses pesées.

En plein tribunal, étant juge, dénoncer la justice. La montrer vendue et la demander gratuite. Flétrissant sa paresse, lui tracer sa tâche. Indiquer les prétoires inutiles, les papiers encombrants, les peroraisons dangereuses. Exiger qu'on mette à l'air tous les sommiers du lit de justice — ce lit où sitôt le coup d'Etat, s'est couché Troplong encore ensanglanté et couvert de fange, sans même se donner la peine d'ôter ses bottes. — M. Vergoin voulait avoir la joie immense d'étaler, aux yeux de tous, dans la préface de l'année judiciaire, la toge et d'en expliquer les souillures.

Il allait plus loin : en face des chienlits de la réaction, il s'était promis de s'inspirer des principes révolutionnaires et de souffler un vent de révolte qui soulèverait, l'un après l'autre, les feuillets du code. Du premier mot, il préconisait l'œuvre utile : un coup de pioche dans les tribunaux de commerce. Enfin, il se dressait en face le ministère de M. Ferry, lui demandant pourquoi, dans quel intérêt ou pour quels intérêts il ne s'attache pas à la réforme du code de procédure civile.

Il devait parler ce langage nouveau, mais le procureur général Le Gris imposa silence à l'avocat général Vergoin. C'est pourquoi le 4 novembre, à la séance de rentrée des tribunaux, le président Orst ayant donné la parole à Le Gris, Le Gris annonça, avec la solennité d'une oie venant de sauver le Capitole, que le discours de rentrée ne serait pas prononcé par suite « de circonstances imprévues! »

Oh! oui, imprévues! Il a dit vrai Le Gris. Personne n'eût jamais pu croire qu'en ce monde de volets, serviles observateurs du règlement et des coutumes, exécuteurs de toutes les fantaisies, franc-maçons de la procédure se reconnaissant à des signes et à des insignes, il se trouverait un audacieux osant ce que le substitut Vergoin voulait oser.

A la suite de cet incident, ce magistrat a écrit au garde des sceaux une lettre fort digne. Etant en désaccord absolu avec ses chefs, il ne voyait qu'une seule issue conforme à ses convictions : la retraite. Il priait le ministre d'accepter sa démission.

Comment, ce révolté quitterait ainsi le prétoire par la grande porte, jetant à la tête de ses collègues sa démission écrasante, leur laissant à la joue le rouge de son soufflet?

Comment, il lui suffirait de dire : Je ne veux plus faire partie de votre monde : ma conscience, mes convictions, ma dignité me le défendent! Il prendrait son code et sa toge, secourrait la poussière de ses souliers et sortirait de la magistrature comme un honnête homme d'un cercle où l'on triche? Jamais.

Il sera révoqué publiquement; c'est lui qu'on déclarera indigne de porter la robe, c'est la magistrature qui le reniera. Mais elle n'ouvrira jamais pour le chasser que la porte qu'il a déjà ouverte, lui pour sortir.

M. Martin-Feuillée est décidé à jeter l'anathème au compagnon dangereux qui a voulu trahir les secrets de sa profession.

A l'heure même où à Grenoble l'avocat général se flattait de s'inspirer des principes révolutionnaires, au Palais Bourbon, M. Martin-Feuillée soutenait les principes monarchiques. Hypocritement, il défendait le code de procédure civile. Dans une langue pâteuse et vide, avec de mauvais sourires et des gestes vulgaires, il luttait contre l'humanité et la raison, tâchant de conserver, dans toute sa hideur, la Bastille judiciaire.

Ce ministre, moins libéral que M. Ribot, en usant de rigueur vis-à-vis de l'avocat général Vergoin, met d'accord ses actes et ses paroles. Il frappe l'indépendance, la révolte de la conscience, la protestation de la loyauté; il frappe un magistrat, vraiment debout, parmi ceux assis ou couchés à plat ventre.

C'est le duel de deux volontés, chacune employant les armes qu'elle possède : le ministre de la justice rappelant l'avocat général à l'observation de la discipline, l'avocat général rappelant le ministre et la justice au sentiment de l'honneur.

GEORGES LETELLIER.

LES ÉCOLES DE COGNÉ

Le petit village de Cogné, près Villefranche, possède un maire qui dépasse tout ce qu'on a rêvé jusqu'ici. C'est à n'en pas croire ses yeux, et j'avoue que j'ai relu deux fois la lettre de notre correspondant de peur de m'abuser.

Voici ce qui s'est passé.

La municipalité de Cogné n'avait pas voulu rester en retard lorsque la France tout entière s'occupait de répandre l'instruction laïque, la seule capable de donner les résultats bienfaisants qu'on en attend. De tous côtés des groupes scolaires s'élevaient comme par enchantement, et Cogné comme les villages voisins construisit une maison d'école.

L'installation matérielle était achevée; il ne manquait plus que l'instituteur et l'institutrice, lorsqu'on apprit un beau matin que le maire venait d'installer des sœurs dans le bâtiment neuf.

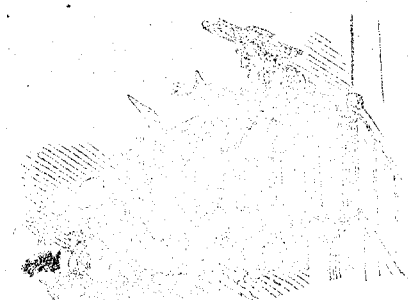
On peut juger de l'indignation des pauvres contribuables qui voient ainsi leur argent servir à construire de riches logements à ces calotins qu'ils détestent à juste titre.

Nous espérons que l'administration supérieure saura intervenir, car ce maire a dépassé ses droits et vient de donner la juste mesure de son dévouement à la République.

COGNÉ-DRU

Il paraît qu'un fait analogue se serait passé à Lencenais. Nous attendons de nouveaux détails et nous reviendrons sur ce sujet.

LANGUE MORTE



çais dans les articles de fond.

Il le démontrera *urbi et orbi*, ou même *Unguis et rostro*.

Cette semaine, il n'a employé cette langue que 18 fois, *Verbi gratia*, soit en désignant Ferry, *Video tuum*, soit en désignant le Sénat, *Senex*.

Plaudite cives!

Querens quem devoret, il n'emploiera que des expressions savantes et intraduisibles que ce qui convient, *Quid doceat*. Mais il ne souhaitera qu'une chose : *Solus populi suprema lex esto*.

Il combattra les tripotages (tripes au Tage) qui vient du grec (tripes à la mode de Caen), les vols, les exactions, il te combattra *auri sacra fames!*

Qu'il ne faut pas traduire ainsi : ô les sacrées femmes!

Shoking!

Oh! mais ça ce n'est plus du latin, je vais me faire donner sur le nez (nasum, nasus, nasau) par Pagès, Jibéa!

Aussi pourquoi a-t-on mis *Shoking!* dans le dictionnaire des locutions, où depuis une demi-heure je vous laisse croire à peu de frais que je connais le latin.

Asinus, asinum fricat. — Amen.



LE FILS DE LA TRAGÉDIENNE

Il nous revient d'Allemagne une histoire curieuse. Elle a trait aux élections dernières. Nous ne résistons pas au plaisir de la conter.

Dans la région où les socialistes avaient quelque chance, le gouvernement impérial usait de rigueur. Dans la circonscription de Leipzig il avait interdit l'affichage des noms et des professions de foi. On ne voyait sur les murs que les programmes agréables à l'autorité; cependant, à la dernière heure, surgit un placard d'un genre nouveau : sur une simple feuille de papier blanc on avait tracé un carré géométrique. Un simple carré, sans nom, sans date. En allemand, carré se prononce *viereck*.

Le soir, quand on dépouilla le scrutin, on trouva dans l'urne 12,373 bulletins portant le nom de Viereck, l'un des chefs les plus remarquables du parti socialiste.

Ses coreligionnaires avaient saisi la signification mystérieuse du petit carré noir.

D'où venait le nouvel élu au Reichstag?

Vers 1840, une très jolie femme, une tragédienne de talent, débutait au théâtre royal de Berlin. Sa beauté, sa voix mélodieuse, son incomparable talent appelèrent sur elle l'attention de la Cour. Le prince Wilhelm de Prusse, frère du roi Frédéric Wilhelm IV, se montrait ostensiblement dans sa loge, chaque fois que la célèbre actrice était en scène. Bientôt le bruit se répandit qu'il était son amant.

Cette faveur ne fit qu'accroître sa popularité. Elle devint

l'idole du Berlin aristocratique. Ce triomphe dura jusqu'en 1848.

A ce moment une révolution éclata; le jeune prince Wilhelm, commandant de la ville, fit tuer plus de 12,000 citoyens : la révolution vainquit; il lui fallut s'enfuir, en Angleterre.

La tragédienne ne put le suivre et s'en affligea. Pendant quelques semaines elle quitta le théâtre, en signe de deuil. Mais quelle femme, quelle artiste résiste à la griserie des braves — même sous l'accablement de la douleur?

Elle se disposa à donner à Breslau, sa ville natale, une série de représentations. Elle comptait sur un éclatant succès. Elle devait débiter dans la tragédie de Schiller, la *Pucelle d'Orléans*.

L'empressement du public semblait répondre à son attente. Du parterre au paradis, la salle était pleine; le directeur se frottait les mains, heureux de la recette. La toile se leva, l'artiste entra en scène. Elle n'avait pas encore prononcé le premier mot du monologue qu'une salve de braves éclata. Elle salua. Les applaudissements continuèrent. Elle s'interrompit, ils cessèrent, pour ne recommencer que lorsqu'elle parla. Elle comprit qu'une cabale était organisée contre elle, que les braves avaient pour but de couvrir ses paroles.

Breslau ne châtiât ainsi l'enfant dont il avait si longtemps tiré vanité que parce qu'elle était devenue la maîtresse du prince Wilhelm de Prusse, du despote qui avait tenté d'étouffer la révolution dans le sang.

Les haines s'apaisèrent; la révolution de 1849 rouvrit la porte à l'exilé. Délégué au Landtag, le prince Wilhelm revint prendre sa place humblement parmi les représentants du peuple. La tragédienne put aussi reparaitre sur la scène. Les deux amants, séparés par les événements politiques, se retrouvèrent. Ils vécurent dans la plus étroite intimité jusqu'à la mort de l'artiste.

Elle laissa un fils.

Le prince Wilhelm de Prusse est devenu l'empereur d'Allemagne.

Un jour de l'année 1878, comme il se promenait dans l'avenue des Tilleuls, un coup de feu fut tiré sur lui. En sacrifice à cet homme, un socialiste avait espéré sauver l'Europe entière qui allait recevoir au congrès de Berlin le mot d'ordre de l'Allemagne.

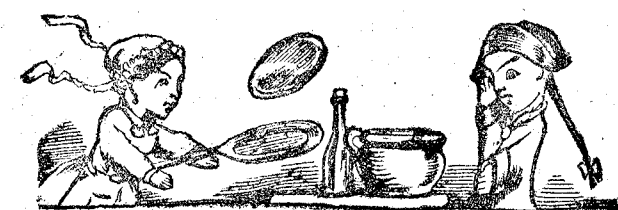
Le grand chancelier profita de cet attentat pour expulser en masse les socialistes. Parmi eux se trouvait un homme d'un grand caractère, un esprit juste, profond et droit : le fils de l'actrice de Breslau.

Mais son exil est fini à présent. Les électeurs de Leipzig l'ont investi d'un mandat populaire. C'était lui que désignait le carré mystérieux. La tragédienne s'appelait Viereck.

L'élus socialiste de Leipzig est le fils naturel de l'empereur d'Allemagne.

OCTAVE LEBESGUE.

OMELETTE DU JOUR



Engénie de Montijo est tombée du train, à Chislehurst. Elle est tombée sur le ventre. Jadis, elle tombait sur le dos.

L'usine Krupp, à Essen, fabrique en ce moment, pour le compte du gouvernement italien, un canon monstre qui pèsera 130,000 kilogrammes; pour le transporter, on a construit deux wagons pouvant porter chacun un poids de 75,000 kilogrammes.

Quand donc pourra-t-on crier aux chefs-d'œuvre de Krupp :

Canons qui faites tant de bruit,

Taisez vos gueules, qu'on s'entende!

Madame Camille Delaville, un de nos plus spirituels bas-bleus, laisse tomber une perle. — Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une de ses dents — mais une perle littéraire.

« Mme Barshkirtcheff, comme foudroyée, n'a pas versé une larme, selon l'usage russe, et a assisté à toute la cérémonie. »

Une mère qui ne pleure pas sa fille morte parce qu'il est d'usage de ne pas pleurer est plus grande dame que bonne mère.

L'Académie des sciences morales et politiques a tenu sa séance annuelle hier. M. Jules Simon y a lu un éloge de Thiers.

Simon est secrétaire perpétuel, sénateur inamovible et, comme académicien : immortel.

Que de brevets de longévité dont l'histoire ne tiendra guère compte. Il est vrai que l'histoire appartient aussi aux criminels.

Une affreuse coquille cueillie dans une gazette mondaine :
« Nous assistions hier au mariage de Mlle de X... avec le comte de Z... Assistance nombreuse et brillante... la blonde fiancée était ravissante avec sa toilette blanche, c'était une véritable tête de Gueuze !
Gueuze pour Greuze !... On en frémit encore. »

Sur le boulevard, à propos du chef de la sûreté :
— Doit-on dire Kune ou Couenne ?
— Grammaticalement on doit dire Kune, mais, logiquement, on doit dire couenne.

Annnonce cueillie dans un journal belge :
Un cocher bel homme, connaissant toute l'étendue de ses devoirs, désire se placer chez veuve riche.

Le petite Sylvestre est tombée dans l'escalier avec une bouteille pleine.
On la gronde :
— Tu aurais pu casser la bouteille et perdre ton vin.
— Oh ! non, pas de danger : elle est bouchée !

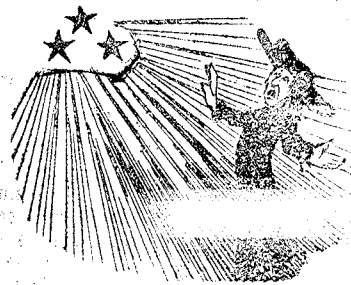
On s'exténue, depuis huit jours, à chercher l'origine de l'opportunisme.
Si le mot ne date que de dix ans, combien plus vieille était la chose ?

Un journal publie cette singulière information :
« Le duel qui devait avoir lieu entre MM. Rabuel et André Treille n'aura pas lieu jusqu'à nouvel ordre. »
Jusqu'à nouvel ordre, l'honneur de ces deux messieurs est satisfait.

On vient de découvrir un nouvel astre à queue, c'est une comète de dixième grandeur. La chevelure est luxuriante. Comme ses devancières elle a des mœurs vagabondes. Elle n'est pas visible à l'œil nu.
Visibles nues à l'œil ! De combien d'étoiles de nos théâtres ne pourrait-on pas en dire autant ?

MADELON.

PROPHÉTIE ROYALISTE



Sous enveloppe fermée, nous avons reçu un petit opuscule à couverture violette, exhalant un discret parfum de sacristie, imprimé dans la pieuse rue Cassette, qui a pour titre : « Les vingt-cinq apparitions de l'archange Raphaël au laboureur Thomas-Ignace Martin, de Gallardou en Beauce, dans les premiers mois de 1816. »

Le bruit se répandit qu'à Gallardou un journalier avait des entretiens fréquents avec l'archange Raphaël. Les croix de mission pouvaient provoquer de ces détraquages. Le préfet manda à Chartres le visionnaire et l'expédia au ministre. Martin lui demanda d'aller aux Tuileries ; un docteur l'examina et l'envoya à Charenton.

Mais un régime qui s'appuie sur la religion, qui redore son sceptre aux croisades, qui se laisse gouverner par les jésuites et Mme de Chayla, qui rétablit le jugement de Dieu, qui frappe de mort l'outrage à l'hostie, qui couvre la France de moines prêchant une croisade nouvelle, qui soudoie les verdets à Toulouse et livre le Midi aux poignards des Trestailions ; ce régime-là ne pouvait laisser dans les maisons de fous un homme qui avait de si bons rapports avec un archange.

Martin, arraché aux soins du docteur Pinel, put donc converser avec le roy. Au fond, ce monarque se moquait un peu de savoir ce que le bon Dieu pensait de lui.

Pourtant, il pensait, le bon Dieu, que Louis XVIII était un assassin.

Martin raconte : J'ai salué le roi, en disant : « Sire, je vous salue. » Le roi m'a dit : « Bonjour Martin. » Je lui demandai comment il se portait ; le roi me dit : « Je me porte un peu mieux que ces jours passés ; et vous, comment vous portez-vous ? — Moi, je me porte bien ! »

Il arrive au secret : « Le secret que j'ai à vous dire, c'est que vous occupez une place qui ne vous appartient pas. — Comment ! comment ! mon frère et ses enfants étant morts, je suis le légitime héritier ? »

Martin aurait pu dire : Louis XVII est vivant, il se contenta de répondre : « Je ne connais rien de tout cela, mais je sais bien que la place ne vous appartient pas et c'est aussi vrai que je vous dis qu'il est vrai qu'un jour était à la cour avec Louis XVI, votre frère, dans la forêt de Saint-Hubert, le roi étant devant vous à une dizaine de pas, vous avez eu l'intention de tuer le roi, votre frère,

« vous avez été embarrassé par une branche. Vous aviez « un fusil à deux coups, dont l'un était pour votre frère, le « roi, et vous auriez tiré l'autre en l'air, pour faire croire « qu'on aurait tiré sur vous et vous auriez accusé quelqu'un « de sa suite. » A ce récit que le roi, profondément ému, « répondit : « O mon Dieu ! il n'y a que Dieu, vous et moi « qui sachions cela, promettez-moi de garder sur toutes ces « communications, le plus grand secret. » Je lui promis. Après cela je lui dis : « Prenez garde de vous faire sacrer, « car si vous le tentiez, vous seriez frappé de mort dans la « cérémonie du sacre. »

Le jour même Martin fut mis en liberté. Louis XVIII estima que cet homme n'était pas fou.

Ce sont évidemment les Naandorff qui nous ont envoyé ce petit bouquin, recommandé « aux méditations de ceux qui dans les angoisses de l'heure présente aiment à se tourner vers Dieu. » C'est donc à la République que le bouquin violet en veut et, pour en dégouter la France et la jeter dans les bras de la monarchie, il lui révèle que l'un de ses derniers monarques fut non-seulement un usurpateur, mais qu'il faillit encore être un fraticide.

CHAMPAVERT.

M. LE RAPPORTEUR DES CULTES



Lorsque, dans les couloirs de la Chambre, le bruit se répandit que M. de Douville-Maillefeu, était nommé rapporteur de la commission du budget des cultes, on crut à une plaisanterie de reporter facétieux, cependant rien n'était plus vrai.

Le gros comte de Douville-Maillefeu, l'interrompteur ordinaire de M. Freppel, l'auteur de cette phrase épique : « Tas de crapules ! paie-t-on à boire ? » le joyeux bedonnant qui durant l'été s'éventait avec tant de brio à son pupitre, ayant le rire de Rabelais et son cynisme aussi ; le conférencier anti-clérical, le pape de la libre-pensée enfin, devenait rapporteur de la commission des cultes.

Ah ! par exemple, celle-là était bonne. Sans doute, pensait-on, il va proposer, avec sa belle humeur ordinaire, ce qu'il a prêché dans ses nombreuses croisades : la suppression du budget des cultes.

Pas du tout. Le rapport de M. Douville-Maillefeu est déposé ; l'exposé en est très court. M. le rapporteur des cultes demande à la République 44,682,406 fr. Mais il veut bien avouer que c'est une somme considérable. La réduction proposée est donc de 2,930,900 francs.

Nous nous imaginions que l'élection de M. de Douville était une mauvaise farce faite au clergé. Ce n'est qu'une mauvaise farce faite à M. de Douville. Les membres de la commission ont travesti l'adversaire du concordat en un parfait bedeau et l'ont chargé de dire à l'Assemblée : « Pour l'entretien de l'Eglise, s'il vous plaît ! »

Si un orateur de la gauche monte à la tribune et demande la réduction d'une dépense, en sa qualité de rapporteur M. de Douville sera forcé de le combattre. On assistera à ce réjouissant spectacle : le tombeur de la religion suppliant la Chambre de ne pas toucher aux traitements de curés.

Espérons que le Vatican ne sera pas en reste de bons procédés avec M. le comte de Douville-Maillefeu et qu'en le béussant, une fois le budget des cultes voté, Léon XIII lui offrira de changer son bonnet rouge en un chapeau de même couleur.

COGNE-DRU.



Lenoël du Sénat

Lenoël ! Lenoël ! voilà le Rédempteur !

C'est Lenoël qui a trouvé la formule. Le Sénat avait consenti à se passer de son quart d'immovibilité. Mais ces 75 immortels, comment à l'avenir seraient-ils élus ? Comment seraient-ils remplacés ? Chacun propose son mode : par le suffrage communal, par un collège spécial ou tout simplement comme les autres. Ce fut alors que Lenoël jeta ce cri barbare : Cooptation nonennaire !

On le regarda avec stupeur ; on l'entoura ; les huissiers apportèrent des cordiaux, on manda un docteur : « Eh quoi ? collègue, souffriez-vous ? » Le malheureux répondait : « Cooptation nonennaire. » Gravement le sénateur des Landes s'approcha à son tour : « Messieurs, dit-il, cela fait partie de mon système — le système nervo-gavardique. Cet homme est atteint de rire constitutionnel, voyez ma lettre au *Rappel*. »

Du rire ! Ce n'était pas gai du tout le cri de M. Lenoël, c'était lugubre.

On le poussa à la tribune. Il s'expliqua : « Cooptation est un mot à peu près aussi barbare que déconstitutionnalisation ; il a sur l'autre l'avantage d'être beaucoup plus court. Nonennaire n'est pas un vieux mot, puisqu'il vient du neuf. La cooptation nonennaire : ce sera l'élection par le Sénat lui-même (d'où cooptation) de 75 sénateurs élus pour neuf ans (d'où nonennaire). »

Une lumière intérieure rayonna : Lenoël avait trouvé la formule. Les inamovibles, au lieu d'être élus pour toujours, ne seront élus que pour 9 ans. Passé ce bail, s'ils ne sont pas sages, ou ne les réélira plus. Ce sera à eux, pendant ce temps, s'ils tiennent à leurs 30 francs par jour, de ne jamais déplaire à leurs collègues. C'est ainsi que des hommes qui n'ont pas voulu être les domestiques du pays consentent à être les domestiques du Sénat.

Ce que nous voyons de plus clair là-dedans, c'est l'échec subi par M. Ferry. La loi électorale votée au Sénat ne sera certainement pas acceptée par la Chambre ; or, comme le temps presse, les élections sénatoriales auront donc lieu selon l'ancien système. Alors sur quoi M. Ferry s'appuiera-t-il ?

Il avait compté en réunissant l'Assemblée, en mobilisant dans un sens ridiculement restreint le recrutement du Sénat, pouvoir s'en faire une arme de propagande électorale. Les événements tournent à sa confusion. Au mois de janvier, quand les électeurs lui demanderont son bilan, il n'aura qu'à avouer l'avortement du Congrès et les embarras du Tonkin.

Le Sénat n'a pas attendu le 25 décembre pour garnir les bottes de M. Ferry. Mais M. Ferry n'en est pas plus fier pour ça, car Lenoël du Sénat c'est une verge !

CADET.

Le décapité parlant



Il est temps, écrit, dans le *Petit Caporal*, M. de Cassagnac, que le parti impérialiste sache s'il a une tête ou s'il n'en a pas. »

Un invalide, à qui pareil malheur arriva, sentit, comme M. de Cassagnac, qu'il n'est pas d'échec de n'être que tronc : il se fit tourner une tête en bois. Mieux vaut une tête comme ça que pas de tête du tout. Dans je ne sais quelle scène de la *Vie de Bohème*, un bohème demande au lapin qu'on vient de lui servir — et qui pouvait bien être du chat — Fais voir ta tête ! Si pareille question était faite à l'impérialisme, il serait forcé de répondre : « Je n'en ai pas ? »

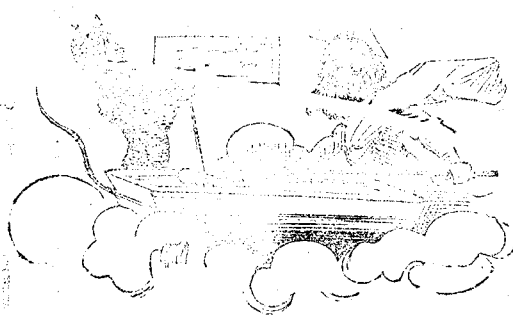
Or, les élections approchent et jamais les électeurs n'ont montré une grande sympathie pour les guillotins. Je sais bien que M. de Cassagnac et M. Lenglé, et M. Maurice Richard et autres inspireurs de l'empire feront de belles déclamations, mais ce ne sera qu'un spectacle tout ce qu'il y a de plus forain. Le décapité parlant : Il y a dix ans qu'on connaît ça. Encore pour parler celui-là devait-il être ventriloque et tirer sa voix de ses boyaux.

On espère que la tête demandée ne se fera pas attendre. Mais sera-ce celle de Victor ou de Plon-Plon ? Grave perplexité. Sera-ce l'une et l'autre ?

Ce phénomène s'est déjà vu : l'empire bucéphale.

Si les bonapartistes sont embêtés de n'avoir pas de tête du tout, ils le sont bien davantage encore quand ils en ont deux.

GNAFRON.



PARTIE DE BOULES

Charade

Mon PREMIER qu'il ronronne ou gronde
Des vieilles filles est le chéri,
Dans mon SECOND sont à l'abri
Les vaissaux qui supportent l'onde.
Vois vous en êtes aperçus :
Cherchez mon TOUT : c'est au-dessus.

Solutions justes : Un groupe stéphanois — L. D. P. Jean Thé — Laure et Hat — S. Pitt — D. Cavé — Peau (tard) — Le cercle des M. Licheurs — Paméla — G. Parel — Hélène — Lucien D. — Part à pluie — Un Marseillais — G. P. T. — K. Rapace — A. C. — Anat Tarran.

CLIQUE-POSSE.

CHRONIQUE DU POULAILLIER

GRAND-THÉÂTRE

C'est devant une salle comble qu'on a repris *Carmen* la semaine dernière au Grand-Théâtre. C'est qu'en effet on a bien changé d'idée sur le chef-d'œuvre de Bizet que le pauvre compositeur n'a pas eu le bonheur de voir applaudir avant sa mort. Le public ne pouvait se décider à accepter cette musique bizarre, originale, toute en dehors des anciennes traditions et qui obtient aujourd'hui un immense et légitime succès.

M^{me} Galli-Marié est bien toujours cette comédienne de talent qui sût donner à ce personnage de Carmen la véritable allure qui lui convient; vive, séduisante, coquette, jalouse, tous les défauts et les qualités de la petite bohémienne sont rendus avec une fidélité vraiment parfaite. Mais la chanteuse a perdu, hélas! cette belle voix que nous admirions encore, il y a quelques années, dans *Mignon*, son autre création. En vain cette artiste déploie-t-elle tout son talent de chanteuse habile, seules quelques notes graves viennent encore nous rappeler la caïatrice d'autrefois.

M. Mauras a fait preuve dans le rôle de don José d'une voix fort agréable, sonore et bien égale, mais dans le médium seulement; aussitôt qu'il passe dans le registre élevé la note ne vient pas, malgré tous les efforts de l'artiste. On dirait l'effet d'un rhume, ou mieux encore, on croirait avoir affaire à un baryton voulant donner un ut dièse. A côté de cette imperfection de l'organe, nous trou-

vons un artiste intelligent, se tenant bien en scène et donnant fort bien la réplique à sa partenaire M^{me} Galli-Marié.

En somme, *Carmen* fera encore de fort belles recettes au Grand-Théâtre.

CÉLESTINS

Mardi soir, aux Célestins, première représentation du *Maitre de Forges*. L'année dernière, on s'en souvient, l'administration de nos théâtres municipaux n'avait pu faire représenter la comédie de M. Georges Ohnet, qui était engagé par des traités avec une troupe composée ad hoc; c'est au Théâtre Bellecour que le *Maitre de Forges* fit son apparition à Lyon et y obtint un certain succès, malgré les défauts inhérents à ces troupes de passage et ceux de la scène sur laquelle ils se trouvaient.

C'est que le roman de Georges Ohnet, qui nous a été servi en totalité et en tranches, comme volume et comme feuilleton, est devenu populaire; sans avoir des qualités extraordinaires, ce roman honnête a réussi parce qu'il est arrivé à point, au moment où l'on commence à être saturé de cette école dite naturaliste. Dès lors, comme toutes les fois que les héros de roman deviennent populaires, on s'est plu à les voir vivre; après le succès du livre, le succès de la pièce, et voilà comment le *Maitre de Forges* fera encore de belles recettes aux Célestins.

L'interprétation est du reste excellente, quoique la distribution soit un peu à côté de ce qu'elle devait être. M. Simon Jalabert s'est bien tiré du rôle de Derblay, qui revenait ce me semble à M. Gerbert; quant à la débutante, M^{me} Délia, quoique trahie parfois par un organe un peu faible, elle a montré assez de passion et de chaleur dans le personnage de Claire de Beaulieu. Son acceptation était prévue du

reste et n'a pas donné lieu à la moindre opposition.

MM. Belliard-Moulinet, Mercier-Bachelin, Dalbert-de-Prefond, Gerbert-Octave, Wagner-de Bligny, et M^{mes} Antonelli Marguerite de Beaulieu, Lauriane-Athénaïs, Simon Jalabert-Suzanne, complètent un bon ensemble qui assure au *Maitre de Forges* une bonne série de représentations.

CIRQUE RANCY (avenue de Saxe)

Tous les soirs, à 8 heures, grande fête équestre. Les jeudis et dimanches représentation supplémentaire, à 3 heures après-midi; la salle sera éclairée au gaz et toutes les attractions y prendront part.

CIRQUE PLEGE (cours du Midi, côté Rhône)

Tous les soirs, à 8 heures, représentation par la troupe équestre. Les dimanches et jeudis, deux grandes représentations.

THÉÂTRE BELLECOUR

Prochainement ouverture du cirque et inauguration de la nouvelle installation.

THÉÂTRE-GUIGNOL (du passage de l'Argue)

Tous les soirs, représentation variée.

THÉÂTRE-GUIGNOL (de la rue Port-du-Temple)

Tous les soirs, représentation variée.

POLYTE DU PLATEAU.

Le Rédacteur-Gérant, FERRIEUX.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIERE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste
Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane* de zinc et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses

LA DISTILLATION
A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VALYN, collaborateur du *Petit Journal*, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'hygiène et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. Broquet, de Paris, DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX et tous autres usages, sont si universellement appréciées, un alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soumises à la distillation. Par l'usage de l'*Alambic Valyn* rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée; fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales : fleurs, fruits, marc de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avariés, eaux distillées, etc., etc., dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'*Alambic Valyn* rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. Broquet, 121, rue Oberkampf, Paris, l'envoi franco du prospectus détaillé.

BANQUE GÉNÉRALE
DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 1

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue	20/0
A CINQ Jours de vue	30/0
A SIX MOIS	4 1/2 20/0
A un an et au dessus	50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRÈLE.

FONDÉE EN 1856

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124.000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents Cantonaux.

En vente
A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, 14

LYON

LISTE OFFICIELLE

DE LA

LOTTERIE TUNISienne

10 CENTIMES

AUX MÉDAILLES

PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de Chaussures grises pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

A vendre à l'amiable

ensemble ou séparément

L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET

le Journal de Loir-et-Cher

Exploités à BLOIS (Loir-et-Cher) depuis plus de 50 ans, et depuis 24 ans sous la raison sociale LECESNE et C^e, arrivée au terme de son expiration.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. LECESNE, imprimeurs à Blois, rue Denis-Papin, 13.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant :

la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

G. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

VIE FRANÇAISE

comprenant :

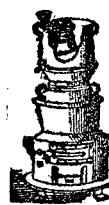
la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc.; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France.

Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GREVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnet.



ALAMBICS-VALYN

Depuis

Cuivre rouge étamé, solidité garantie, emploi facile
PORTATIFS ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ à feu nu et au bain-marie
Distillant économiquement : fleurs, fruits, plantes, marcs, grains, etc.
Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises, Fermes et à l'Industrie.
PRIX SANS PRÉCÉDENTS : 50 fr., 75 fr., 100 fr., 150 fr. et au-dessus
BROQUET & C^{ie}, 121, r. Oberkampf, PARIS, Seul Concessionnaire
Demander également le Catalogue illustré des POMPES BROQUET pour tous usages.

50 fr.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPECIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1872)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.